



© Gaëlle Deleflie

Jean-Michel ALBEROLA
Abécédaire, un conte pour enfant, 2000
Lithographie sur papier Lana Royal
71 cm / 71 cm
Exemplaire 40/50

JEAN-MICHEL ALBEROLA

Peintre français, né en Algérie (en 1953) d'une famille originaire d'Espagne qui s'installe en France en 1962. Il fait ses études aux Beaux-Arts de Marseille. Il travaille à Paris et dans le sud de la France et enseigne à l'École des Beaux-Arts. Alberola est peintre et dessinateur (tableaux, gouaches, aquarelles, lavis croquis) mais aussi écrivain (livres, dépliants...).

En 1981, l'artiste participe à une exposition dans la maison du critique d'art Bernard Lamarche-Vadel, avec notamment Robert Combas et Jean-Charles Blais. Alberola se fait alors un nom dans la « figuration libre ». L'expression vient de Ben et désigne :

la remise en cause des avants gardes.

le réinvestissement, par la peinture, d'activités populaires le plus souvent jugées mineures ou hors champs (estampes par exemple)

le rejet du débat ancestral entre figuratif et abstrait

la proposition non pas d'un retour à la figuration, mais la possibilité de figurer librement, sans souci de réalisme ou de vraisemblance.

Cette « figuration libre » est divisée en deux camps. D'un côté, des peintres dits « populaires » comme Robert Combas, nourris de bandes dessinées et prônant la spontanéité. De l'autre, des artistes dits « cultivés », attachés au métier du peintre et qui visitent l'histoire de l'art. Alberola est rangé dans la deuxième catégorie, aux côtés de Gérard Garouste, pour sa pratique de la citation.

Les premières œuvres d'Alberola se caractérisent par l'abondance des morceaux choisis dans le Tintoret, Véronèse, Vélasquez ou Manet ainsi que par le choix de thèmes classiques mythologiques ou bibliques : Le bain de Diane, Suzanne et les vieillards, La Mort d'Actéon (l'homme puni d'avoir vu). Cette période prend fin avec les années 80.

L'artiste s'intéresse à « cette idée de la fin de la peinture ». En 1983, quand le Centre Georges Pompidou organise une exposition en hommage à Edouard Manet, il présente deux toiles, l'une figurative et l'autre pas. La première se trouve cachée au bout de quelques jours par un tissu.

Alberola a toute une réflexion sur l'exposition des tableaux toujours en relation avec ce questionnement sur la peinture. Il attribue un rôle central au regard. Cette réflexion, assortie aux considérations sur l'histoire de la peinture religieuse occidentale, sur l'Afrique, la tauromachie et la circulation monétaire, est servie par une matière fluide et déliée où des représentations précises voisinent avec un symbolisme abstrait dont participe la signature utilisée (Actéon fecit).

Profondément chrétien, Alberola revendique l'héritage des deux Marcel (Duchamp et Broodthaers). C'est un des rares peintres français contemporains à être reconnu à l'étranger. Il a exposé à Düsseldorf, Haarlem, Bruxelles, Helsinki et Berlin.

Alberola est, des artistes d'aujourd'hui, celui qui lie le plus étroitement peinture et écriture. En 1984, il énonce cette proposition : "J'ai trouvé quelque chose à vous dire et je vais le faire en peignant" et en 1987: "Trouver quelque chose à faire et le peindre, c'est le dire" et "trouver quelque chose à dire et le peindre, c'est le faire"

Profusion et provocation bousculent les habitudes de vision du spectateur et l'obligent à regarder lentement et à lire les textes-manifestes qui s'inscrivent dans ses œuvres.

JEAN-MICHEL ALBEROLA
Abécédaire, un conte pour enfant, 2000

L'œuvre de Jean Michel Albérola est une lithographie (40/50) de 71/71cm. La composition de *Abécédaire, un conte pour enfant*, est relativement simple. Il s'agit de la présentation frontale d'un abécédaire en police « Time new roman » noire, soit les 21 premières lettres de l'alphabet suivies du mot UTOPIE qui remplace les dernières lettres. En bas de la lithographie, on peut voir le titre de l'œuvre écrit en blanc : *Un conte pour enfant*, sur le rouge très vif qui compose la couleur du fond.

Un abécédaire est petit livre pour apprendre l'alphabet.

Cette présentation d'un abécédaire rappelle la comptine pour enfant qui consiste à chanter l'alphabet et qui apprend aux enfants à apprivoiser les lettres et par la même occasion, les mots. Or, dans la version d'Albérola, l'alphabet se termine par le mot UTOPIE. En fait, il semble que soit présenté ici le monde des enfants, plein de rêves et de croyances.

Dans son ouvrage « Psychanalyse des contes de fées », Bruno Bettelheim note « (...) Je me suis trouvé très insatisfait de la plus grande partie de la littérature destinée à former l'esprit et la personnalité de l'enfant. [...] Les abécédaires et autres livres pour débutants sont étudiés pour enseigner la technique de la lecture, et ne servent à rien d'autre. [...] La substance de ses écrits est si pauvre qu'elle n'a guère de signification profonde pour lui. L'acquisition des techniques - y compris celle de la lecture - perd de la valeur si ce que l'enfant a appris à lire n'ajoute rien d'important à sa vie. »

L'abécédaire, livre dépourvu de sens, symbolise le monde idéal dans lequel les adultes se complaisent à entretenir les enfants. Un monde où l'on cache tout ce qui va mal, où l'on voudrait que l'homme soit foncièrement bon, dépourvu de tout côté sombre... un monde de leurres et de faux-fuyants, qui contrairement à celui des contes de fées, complexes, difficiles et symboliques, n'aide pas l'enfant à structurer sa pensée et à affirmer sa personnalité en ouvrant son imaginaire à de nouvelles dimensions.

Jean-Michel Albérola est un artiste critique et lucide. Ici, il tente de démontrer que, selon lui, les enfants peuvent être leurrés par l'idée de la vie qui leur est transmise par les adultes. L'enfance serait une utopie, un conte que les adultes aiment à croire et à raconter aux plus jeunes. Ce sont les adultes qui créent ce monde privilégié dans lequel évoluent les enfants en inventant le Père Noël ou la petite Souris.

La question soulevée est de savoir à qui est destinée cette utopie ? Aux enfants qui croient en ces histoires, ou pour les adultes qui les créent dans la nostalgie d'une époque révolue, l'enfance. L'enfance n'est un paradis que lorsqu'on l'a quittée et par conséquent lorsqu'on a conscience de ce que l'on a perdu. L'enfance est donc une UTOPIE pour adultes.

La question qu'Albérola affronte est embarrassante : A quoi bon l'art - et plus particulièrement la peinture - aujourd'hui ?

« Le peuple écrit sur les murs et les artistes ennuient le peuple » écrit-t-il. « Pourtant, les artistes voudraient encore être des guides et montrer les chemins de traverse afin de ne jamais cesser d'être en éveil, d'être subversifs ».

Les contes de fées, véritables œuvres d'art selon Bettelheim, ont pour caractéristiques de poser les problèmes existentiels en termes brefs et précis. Tout comme le fait l'œuvre d'Albérola, qui nous rappelle de façon forte et directe, la fonction de l'art : une fonction subjectivante essentielle, qui éclaire l'enfant sur lui-même et favorise le développement de sa personnalité.

Albérola est des artistes d'aujourd'hui, celui qui lie le plus étroitement peinture et écriture. En 1984, il énonce cette proposition:

"J'ai trouvé quelque chose à vous dire et je vais le faire en peignant."

Ici, l'écriture devient critique de la société et un moyen d'analyser le monde contemporain, avec une aspiration à la méditation.